

LOCALE

Madeleine Tézenas, une vie à sculpter

 2 min

En 2022, elle a réalisé le buste en bronze de Thomas Pesquet pour lequel elle a reçu le Prix de la Sculpture de l'Agence européenne au Salon des Peintres de l'Armée de l'Air et de l'Espace. Cette œuvre vient s'ajouter aux autres façonnées par Madeleine Tézenas du Montcel, sculptrice hors pair, aujourd'hui âgée de 87 ans.

« Thomas Pesquet m'a passionné, exprime-t-elle. Ce visage d'enfant sur un corps d'athlète est bouleversant. Je suis fière d'avoir été choisie pour cette œuvre et reçu ce prix ». On la retrouve à Toulouse dans son hôtel particulier où

habita le fils de Pierre-Paul Riquet, dans lequel elle vit depuis trente-huit ans. Une merveille de briques roses agrémentée d'une végétation luxuriante où cette artiste travaille plusieurs heures par jour dans son atelier baigné d'une douce lumière où trône une large toile d'Antoine de Saint-Exupéry. Elle s'apprête à partir à Paris où elle expose dans une galerie place Dauphine, installée dans l'ancien appartement de deux monstres du 7e art, Simone Signoret et Yves Montand. « La sculpture m'habite depuis 1954 », assure-t-elle.

Rien ne prédestinait Madeleine à devenir sculptrice, malgré une famille d'artistes et les cours suivis aux Beaux-Arts de Paris puis de Rome. « À l'époque, les femmes avaient souvent un destin tout tracé. J'ai eu six enfants. J'ai beaucoup pouponné ». C'est sa rencontre avec André Turcat, pilote du Concorde qui va décider de sa voie. « Il cherchait des sculpteurs pour l'exposition de Saint-Exupéry. Mes œuvres ont séduit la famille du Petit Prince », explique-t-elle. Suivront celles de Mermoz pour Toulouse et pour Saint-Louis du Sénégal puis celles de tous les pionniers de l'aviation. En 1992, Madeleine devient le sculpteur officiel de l'Air et de l'Espace. Rapidement les commandes se succèdent : le Petit Prince pour le Jardin Royal à Toulouse. Les lions de la fontaine Boulbonne, le buste de Nougaro, Roland Garros et tant d'autres... Une passion poursuivie aujourd'hui. « Jamais je ne cesserai de sculpter, assure Madeleine. Sinon je disparaissais. Et puis à 87 ans, on comprend mieux cet art ». Si elle continue d'admirer Camille Claudel, « qui a su dépasser le maître Rodin », son exemple reste Giacometti, actuellement au Musée des Abattoirs, « personne n'a su comme lui représenter l'espace. C'était un artiste de « tripes », pas seulement d'idées ».

Silvana Grasso